

Pons, X. (2011). *L'évaluation des politiques éducatives*. Paris, France : Presses universitaires de France (PUF)

Marie-Pier Marchand

Volume 38, numéro 2, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1019631ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1019631ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marchand, M.-P. (2012). Compte rendu de [Pons, X. (2011). *L'évaluation des politiques éducatives*. Paris, France : Presses universitaires de France (PUF)]. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(2), 444–445.
<https://doi.org/10.7202/1019631ar>

paradoxe sur le plan des politiques publiques au Québec entre l'existence de pratiques ségrégatives et le discours prédominant sur l'interculturalisme (p. 18). L'auteure rappelle les débats, pas si lointains, autour des accommodements raisonnables qui ont révélé parfois des attitudes négatives à l'égard des minorités. Ces perceptions tendent à ouvrir vers des interprétations différentes de la laïcité ouverte de l'école québécoise (p. 45). Les divergences de points de vue se manifestent également autour du nouveau programme québécois alliant à la fois les champs de l'éthique et celui de la culture religieuse (p. 91). Mieux-vivre-ensemble, ouverture, tolérance, inclusion, liberté sont tous des principes à l'ordre du jour tant au Québec (p. 101) qu'en Colombie-Britannique (p. 74) et en France (p. 150). L'histoire de l'immigration est plutôt passée sous silence dans les cours d'histoire en France, la diversité étant prise en compte sous le libellé *des autres* (p. 157). Finalement, la question de la ségrégation scolaire ramène à l'avant-plan l'existence de pratiques de classement (p. 172) dans un contexte de concurrence scolaire organisé entre *écoles à projets particuliers* et *écoles de quartier* et dans lequel l'ethnicité joue un rôle implicite (p. 185).

Toutefois, en voulant ratisser trop large, les auteurs risquent de donner au volume une allure qui ressemble davantage à des actes de colloque. Par exemple, les chapitres sur les jeunes et l'histoire du Québec et sur la pensée historique ne discutent pas directement de la diversité. Bien que fort intéressants, ils gagneraient en pertinence s'ils étaient intégrés dans un ouvrage portant spécifiquement sur l'enseignement de l'histoire. La prudence est aussi de mise quant à certaines affirmations et généralisations mises de l'avant en relation avec des scénarios d'interactions entre les familles et l'école. Une connaissance plus approfondie des travaux menés au Québec et des formations offertes sur les relations entre l'école et les familles pourrait donner lieu à des recommandations plus originales.

Nul doute qu'il s'agit d'un volume qui mérite d'être lu. Les quelques clins d'œil vers d'autres provinces du Canada et la France piquent la curiosité du lecteur et lui permettent de découvrir d'autres horizons. Selon l'angle privilégié, chacun se sent interpellé et y découvre la complexité du thème relatif à la diversité.

ROLLANDE DESLANDES

Université du Québec à Trois-Rivières

Pons, X. (2011). *L'évaluation des politiques éducatives*. Paris, France: Presses universitaires de France (PUF).

L'évaluation des politiques éducatives est un ouvrage concis dans lequel son auteur constate la récurrence du débat public qui ponctue le fonctionnement de l'école française et s'interroge sur le succès de l'évaluation des politiques éducatives. Xavier Pons amorce son analyse en traçant un historique de l'évolution des pratiques évaluatives des dernières décennies en tant que domaine d'action publique, et conclut sur le caractère secondaire accordé à l'institutionnalisation de l'éva-

luation en France. Il s'intéresse ensuite aux acteurs impliqués dans l'évaluation du système éducatif ainsi qu'aux outils et méthodes qu'ils privilégient, et mentionne l'influence du contrôle étatique dans la division du travail évaluatif. L'auteur soulève les impacts peu étudiés des évaluations conduites en explorant notamment la contribution réelle des conclusions évaluatives à la prise de décision et au développement des pratiques des acteurs concernés, l'espace communicationnel créé, l'opportunité de formation et de professionnalisation et finalement, la finalité de régulation. Associée dans les écrits de recherche à l'outil d'une marchandisation de l'école, à l'instrument d'une nouvelle gestion publique ou à la conséquence d'un néolibéralisme, l'évaluation des politiques éducatives demeure, selon l'auteur, un idiome réformateur, c'est-à-dire un outil de communication utilisé par les acteurs, soutenant l'idée d'une réforme du système et de l'évolution des pratiques, mais dont les assises se révèlent imprécises.

Les propos tenus dans cet ouvrage témoignent d'une connaissance très élargie du sujet par l'auteur. L'historique présenté s'appuie sur un travail de documentation de qualité, truffé de nombreuses références temporelles, factuelles et nominales. Toutefois, il peut être plus ardu pour un lecteur peu familier avec le système éducatif français d'arriver à une compréhension adéquate en raison des multiples acronymes et références qui viennent parfois alourdir le texte, particulièrement dans le premier chapitre de l'ouvrage.

L'auteur expose sa thèse de l'évaluation des politiques éducatives en tant qu'idiome réformateur en guise de conclusion. Le raisonnement inhérent à cette position est introduit dans les chapitres qui précèdent cette conclusion et ne peut que conduire le lecteur à adhérer à la thèse que propose Pons. En effet, l'auteur démontre un argumentaire antérieur qui dépeint adroitement le portrait contextuel et historique du système éducatif français, forçant ainsi le lecteur à réaliser un constat similaire et à approuver ce qui est mis en évidence. L'arrivée tardive de cette idée centrale est toutefois questionnable, car ce qui précède dans l'ouvrage laisse parfois entrevoir une vision disparate et égarée à l'égard de l'activité évaluative du système éducatif. Seule la conclusion permet de corriger cette impression avec le constat de cette conception institutionnelle de l'évaluation qui perdure dans le temps, n'identifiant elle-même aucun objectif ou contenu précis dans son discours.

Somme toute, cet ouvrage parvient à réaliser l'objectif annoncé *a priori* et offre un regard fort intéressant sur l'évaluation des politiques éducatives françaises, sous un angle qui combine à la fois perspectives sociologique, politique et administrative.

MARIE-PIER MARCHAND
Université du Québec À Montréal